

Rêves et Psychophanie

Résumé de l'intervention réalisée par Patrice Le Roux, psychothérapeute,
lors du séminaire EPICEA de facilitateurs confirmés (CF4) des 6 et 7 mars 2003

Même si une évidente parenté se dégage de la fréquentation des rêves et de celle de la psychophanie - ce sont deux accès à l'inconscient, comme pourraient l'être l'hypnose, les failles de la conscience qui se révèlent dans les actes manqués, ou même, d'une autre façon, la pratique artistique. Le caractère récent de la pratique en psychophanie ne permet pas d'avoir un tel recul que nous puissions affirmer aujourd'hui, comme je le ferais volontiers pour le travail des rêves: "cette méthode ne peut qu'apporter le mieux-être à celui ou à celle qui y a recours". Il y a donc, dans l'état actuel de ma pratique, une injustice à l'égard de la psychophanie, à vouloir comparer ces deux abords de l'Inconscient. Mais un réel intérêt pour moi, qui ai recours à toutes les deux, à essayer de comprendre parallèlement ce qui distingue, ce qui rapproche, ce qui est à l'oeuvre dans ces deux pratiques.

Praticien des rêves depuis trente-cinq ans, rêveur depuis l'enfance, j'ai réuni par écrit, il y a douze ans les "premières conclusions provisoires" de mon expérience. Conclusions déjà sûrement dépassées. Mais ma rencontre avec la psychophanie est toute jeune et les "premières conclusions provisoires" d'Anne-Marguerite Vexiau, je les ai découvertes il y a trois ans à peine.

Un air de famille, typique de certaines productions de l'Inconscient, qu'on retrouve aussi bien dans les textes des autistes B. Sellin, Katia Rohde... que dans les contes de fées, les Evangiles ou chez les mystiques orientaux, chez les poètes surréalistes ou dans les Dialogues avec l'Ange... Un ton de vérité, qui me dépasse et m'initie à ce que je ne connais pas encore, afin que la Conscience se fasse peu à peu en moi de la profondeur des mystères de la vie.

Les rêves et la psychophanie n'abordent pas l'inconscient de la même façon puisque les rêves, comme les vents, soufflent où ils veulent et que nous ne décidons pas de rêver. Les rêves viennent à nous. A travers les rêves, de l'inconscient vient jusqu'à nous. Par la psychophanie, c'est nous qui allons à l'inconscient, c'est nous qui facilitons l'accès de notre patient à la révélation de son Inconscient. Le texte qui en émane ne nous appartient pas et nous surprend. Il ne semble pas être le fruit de notre désir ou de notre pensée, que nous soyons facilitant, facilité, analyste ou rêveur. Et nous nous retrouvons, comme devant un rêve, devant l'inconnu; ayant cependant "vécu" une expérience réelle de confrontation avec l'Inconscient. Expérience intérieure, intime, dont nous sommes désormais en partie façonnés.

Pour les personnes dépourvues de parole ou celles qui sont privées de communication, la psychophanie est un miracle et ses résultats miraculeux pour ce qui est de la communication. C'est aujourd'hui le seul accès que nous connaissons vers les mots de la part mutique du Monde. Et dans ma pratique thérapeutique, la rencontre avec la psychophanie constitue une révolution puisque avant, celle ou celui qui ne pouvait pas témoigner par oral du contenu de ses rêves ne pouvait pas être entendu par moi sur cette parole de l'Inconscient.

Les rêves, comme les textes de psychophanie, transforment ceux qui les vivent et redonnent confiance et valeur aux personnes qui y ont accès. Car l'accès au monde de l'être guérit bien des existences blessées.

Les rêves comme les textes de psychophanie, élargissent le monde que nous connaissons et rendent relatives ou même dérisoires nombre de nos certitudes ou de nos valeurs sociales. En restaurent et en confirment d'autres. Ils

effectuent une conversion de notre regard. En ce sens, la vision que nous autres valides ("enfants dorés") avons des personnes en difficulté d'incarnation ("billes de clown") peut subir des transformations notables.

Et je me demande pour la psychophanie, comme je m'interrogeais hier quant au langage symbolique des rêves, si les constructions grammaticales des phrases de l'inconscient venues sur nos "organiseurs", ne visent pas à déstabiliser notre conscience ordinaire pour la placer dans une curiosité relative. Nous sortir de nos habitudes. Nous exposer à du nouveau.

A partir de la déstabilisation de notre conscience, le travail des rêves constitue un cheminement logique, marqué d'étapes repérables, au sein duquel je considère certains rêves marquants, que nous appelons cauchemars, comme des expériences opératoires plus décisives. C'est à ce type de rêves que s'apparentent à mon avis certaines premières séances de psychophanie, où nous trouvons un caractère très absolu, très concentré, très opératoire, et par conséquent très efficace pour la facilité. Je reste surpris de ces coups de tonnerre initiaux quand je me réfère au

travail des rêves qui emprunte, selon moi, une voie plus pédagogique et davantage incarnée. Des rêves qui nous rappellent sans cesse à la mesure, aux exigences de notre temps, de nos climats et de nos saisons, de notre espace d'intégration.

Faut-il alors réserver la psychophanie comme une urgence à ceux qui sont les plus blessés de notre humanité ? Faut-il, une fois opérés, respecter une convalescence que seule une certaine durée et peut-être l'analyse permettrait de mener à bien ?

Il existe des rêves sur le thème de la psychophanie, des rêves qui mettent en garde ou encouragent les praticiens en psychophanie. Il y a des séances de thérapie où psychophanie et récits de rêves alternent pour collaborer à l'éclairage de la conscience.

Quelle ambition poursuit donc l'inconscient à nous faire enfin comprendre les sentiments des mutiques, à travers la psychophanie ?

Quel projet nourrit-il avec nous en accompagnant ainsi notre vie de ses rêves de consolation, de travail, de liberté et de sagesse ?

Patrice Le Roux